L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 26 OCTOBRE.

Journaux et Revues.

Le *Français*, dans une note qu'on va lire, disait hier quelques mots de l'attitude si réservée et si discrète des députés conservateurs:

"Un grand nombre de députés de la majorité sont en ce moment à Paris. Il n'est pas besoin de dire que la commission d'étude nommée dans la réunion de samedi dernier poursuivra activement ses travaux. Toutefois, on ne croit pas que le résultat en soit connu avant le 31 octobre, jour où il doit y avoir une nouvelle réunion. Jusque-là il n'est pas probable que les députés conservateurs sortent de l'attitude de réserve et de discrétion qu'ils ont gardée jusqu'ici."

Nous citerons encore du *Français* une autre note, curieuse et intéressante à plus d'un point de vue. Il y était question de M. Thiers et de M. Dufaure:

Une grande agitation continue à régner dans les rangs de la gauche, surtout autour de M. Thiers. L'ancien président est très animé: le scandale causé par sa lettre au maire de Nancy a encore accru son amertume et son irritation. M. Casimir Périer agit sous les ordres de M. Thiers. Contrairement au sentiment de M. Thiers, des membres du centre gauche seraient partisans de la prorogation des pouvoirs du maréchal. On cite notamment dans ce sens M. Dufaure, qui est encore dans la Charente et se tient systématiquement à l'écart de toutes les intrigues qui se nouent autour de l'ex-président.

Au sujet d'une solution qui ne saurait lui plaire, le *Bien public* publiait une note fort curieuse, en ce qu'elle exprime tout le découragement de la feuille thiériste. Nous extrayons de cette note, pour les mettre sous les yeux de nos lecteurs, les lignes suivantes, qui la terminent:

"Dans les cercles monarchiques, on espère, dit le correspondant de l'agence Havas à Versailles, que les renseignements venus de Frohsdorf faciliteront les travaux. On espère aussi que la visite du duc de Chartres auprès du comte de Chambord, et surtout celle du duc de Nemours, qui, par l'autorité dont il jouit dans sa famille et par ses opinions précédentes, a, vis-à-vis du comte de Chambord, une situation spéciale, pourront asseoir définitivement l'entente."

[Le *Fran*]*çais* nous apprenait quels doivent être [l'org]anisation et le mode d'action du com[ité d']études dont nous avons parlé. Il s'en exprimait en ces termes:

"La présidence du comité d'études a été déférée à l'honorable général Changarnier: M. d'Audiffret-Pasquier a été nommé rapporteur.

"Il sera rendu compte des travaux du comité, en séance générale de tous les groupes fusionistes, de samedi prochain en huit."

Il nous faut citer aussi quelques extraits d'une lettre de M. le marquis de La Rochejaquelein, laquelle a été communiquée aux journaux de l'extrême droite. Cette lettre est datée de Paris, 5 octobre, et commence ainsi:

"Vous m'avez demandé, mon cher collègue, de vous donner des détails sur l'importante réunion du 4 octobre; nous avons pris l'engagement de garder un silence absolu; je ne puis donc rien confier à la poste. Je vous dirai cependant que nos collègues ont rendu un hommage unanime à la lettre écrite par M. le comte de Chambord au vicomte de Rodez, et l'opportunité de ces déclarations est encore mieux établie par la publication du manifeste, si plein de dépit et de passion, adressé par M. Thiers à M. le maire de Nancy."

M. de La Rochejaquelein examine tout particulièrement dans sa lettre quelle a été la conduite de M. Thiers durant ces dernières années. M. de La Rochejaquelein rappelle les propres paroles de l'ex-président, dans un *autre temps*:

"La République conduit au sang ou à l'imbécilité."

Puis encore d'autres paroles, on pour mieux dire d'autres écrits de l'ex-président:

"Et en 1867, l'*Indépendance belge* ayant reproduit les attaques de M. Thiers contre la République, il écrivit à ce journal: "Les pages que vous avez bien voulu m'emprunter, je les écrirais encore; car, vous le savez, *je ne change jamais* d'opinion."

Et l'honorable député continue ainsi:

"Eh bien! non, je ne crois pas qu'il ait changé; il sait que la prolongation du régime établi depuis trois ans menera encore la France au sang et à l'imbécilité; mais, en attendant, il aura ressaisi le pouvoir et se sera vengé de l'acte de justice, de réparation et de salut accompli le 24 mai.

"Si le gouvernement a pu rétablir l'ordre, l'armée, racheter le territoire, M. Thiers avait déclaré à la tribune qu'il ne pouvait entreprendre cette œuvre que sans les républicains. La République, dit-il maintenant, a rétabli les finances, le crédit. N'appuyons pas aujourd'hui sur l'état des finances; quant au crédit, M. Thiers affirmait, en parlant des valeurs publiques, que les intérêts ne se trompaient jamais.

"Or, n'est-il pas vrai que les intérêts matériels, les seuls qui le préoccupent, ont été raffermis par l'événement du 24 mai? N'est-il pas vrai que les cours de la Bourse n'ont cessé de monter, que la hausse s'accentue davantage, que les affaires reprennent à mesure que la restauration de la monarchie paraît plus prochaine? De l'union de la majorité dépend la réalisation ou l'éloignement de toutes les espérances."

Nous avons dit que M. Thiers était fort actif. Le *Monde* nous donne au sujet de l'agitation fébrile de l'ex-président des détails fort curieux et de nature à intéresser nos lecteurs.

"M. Thiers, dit le *Monde*, ne se fait aucune illusion, du reste, sur la gravité de la situation et l'importance décisive de la crise qui se prépare et dont le dénouement est proche. Son premier soin, en arrivant à Paris, a été de recommander plus de cohésion, plus d'entente et plus de discipline aux feuilles républicaines de Paris et de la province, et d'exiger d'elles une soumission complète à ses ordres."

"Ce genre de manœuvres, dit le *Figaro*, qui cite les lignes ci-dessus, est familier à M. Thiers, qui, au moment où il prit la direction du cabinet du 1er mars 1840, avait neuf journaux sous ses ordres."

Le *Monde* ne s'en tient pas là, d'ailleurs:

"Dès à présent, ajoute-t-il, on prépare un tirage extraordinaire de la lettre de M. Thiers au maire de Nancy, lettre dont on veut faire le programme de toutes les fractions républicaines.

"En même temps que cette épître, la gauche a l'intention de lancer, sous le titre d'*Appel à la nation*, un Manifeste dans lequel elle énumérerait tous ses griefs contre le ministère actuel. Une copie de ce Manifeste est entre les mains de M. Thiers, chargé d'en réviser le texte."

Le *Français* donne sur l'activité de M. Thiers des renseignements analogues:

"On assure que la dernière lettre de M. Thiers au maire de Nancy va être imprimée et répandue à un très grand nombre d'exemplaires dans les départements. Elle serait présentée comme le programme auquel se rallient toutes les nuances de l'opinion républicaine."

Et le même journal nous apprend que M. Gambetta lui-même, le brahmane de la démagogie, se met tout entier—pour le moment et par intérêt—au service de l'ex-président de la République, devenu tribun tapageur et agitateur révolutionnaire:

"Les amis de M. Gambetta assurent que celui-ci, depuis son retour à Paris, insiste beaucoup pour que le parti démocratique mette son influence et ses moyens d'action au service de M. Thiers. M. Gambetta aurait ajouté que, personnellement, il comptait mettre tout ce qu'il possédait d'influence et de talent au service de l'ex président de la République."

—M. Thiers vient de lancer sa déclaration de guerre au maréchal de Mac-Mahon!

Il vient de rompre officiellement avec l'opinion conservatrice.

Voici le manifeste révolutionnaire de l'ancien chef du gouvernement de la France; il est adressé, sous forme de lettre, au maire de Nancy:

"Ouchy, le 29 septembre 1873.

"Monsieur le maire,

"Vous m'avez vivement pressé, au nom de vos excellentes populations de l'Est, d'aller les visiter et d'aller me réjouir avec elles de la libération du territoire. Je l'aurais bien voulu, mais je ne le crois pas convenable en ce moment, et en rentrant à Paris sans vous rendre la visite que vous désiriez recevoir et que j'aurais désiré vous faire, je dois vous en donner les motifs.

"Vous savez mieux que personne combien a été imprévue, involontaire de ma part la réception qu'on m'a faite à Belfort. Et cependant que n'a-t-on pas dit!... Vous étiez des radicaux, j'étais un agitateur! Conviendrait-il aujourd'hui de fournir à ces calomnies un nouveau prétexte de se produire, en allant volontairement cette fois au devant des témoignages que vous voudriez bien m'accorder?

"Sans doute, il est des calomnies qu'il faut savoir mépriser: sans doute aussi, au sein d'un pays qui serait fait aux mœurs de la liberté, l'agitation serait permise dans un moment où, sans consulter la France, on prétend décider de ses destinées. Et à cette occasion, admirez la bonne foi des partis! On nous accusait, il y a quelques mois, de violer le pacte de Bordeaux, parce que nous présentions quelques lois indispensables qui n'engageaient en rien l'avenir, et que, sans prétendre les imposer, nous nous bornions à soumettre au pouvoir législatif existant!

"Et aujourd'hui, sans mandat, sans pouvoir, [illegible] de la France, [illegible]

"Ce que ... Angleterre, ... [illegible]

d'agitation, il n'en faut pas, dans l'intérêt même des causes, et de toutes les causes que nous voudrons sauvegarder.

"Bientôt, en effet, nous aurons à défendre non-seulement la république, qui, pour moi, reste le seul gouvernement capable de rallier, au nom de l'intérêt commun, les partis si profondément divisés, qui seule peut parler à la démocratie avec une autorité suffisante, et qui, cette fois, loin de troubler la France, ne lui est apparue que pour rétablir l'ordre, l'armée, les finances, le crédit, racheter le territoire, fermer, en un mot, sauf une seule, toutes les plaies de la guerre; nous aurons, dis-je, à défendre non seulement la république, mais tous les droits de la France, ses libertés civiles, politiques et religieuses, son état social, ses principes qui, proclamés en 1789, sont devenus ceux du monde entier, son drapeau enfin, sous lequel l'univers la connaît, sous lequel ses soldats, vainqueurs ou vaincus, se sont couverts de gloire, et qui cependant, tout cher qu'il est à nos cœurs, ne nous suffirait pas si toutes les choses dont il est l'emblème nous étaient ravies; car de ces choses sacrées ce n'est pas l'image seulement qu'il nous faut, mais la réalité même, et le drapeau tricolore, resté seul pour couvrir la contre-révolution, serait le plus odieux, le plus révoltant des mensonges.

"C'est tout cela, je le répète, qu'il nous faudra bientôt défendre, non par des moyens trop faciles à dénaturer, mais par la froide et solide raison. Les ménagements que nous n'aurions pas pour ceux qui nous calomnient, il faut les avoir pour la situation si grave du pays, laquelle nous commande à tous une conduite aussi ferme que mesurée.

"J'irai donc vous visiter non pas aujourd'hui, mais plus tard, lorsque, la crise que nous traversons franchie, nous pourrons nous réjouir en sécurité et en repos de la libération du territoire.

"En attendant, recevez mes vifs remerciements pour les instances si cordiales que vous m'avez adressées, et veuillez les faire agréer à vos chers concitoyens.

"A. Thiers."

Mémoires d'un Journaliste.

LE JEU ET LES JOUEURS.

Il ne faudrait pas conclure des exemples que j'ai donnés, que tous ceux qui gagnent en jouant ne soient que relativement honnêtes. En dehors de ces gens qui sont plus rares qu'on ne croit, il y a les joueurs par passion et par vocation, les joueurs bien organisés pour défendre leur argent, tous habiles et fort honnêtes qui considèrent le jeu comme un duel et livrent le moins possible au hasard.

Ceux-là possèdent toujours un capital destiné à venir les dégager dans un moment critique; ils savent prendre la veine à propos, ils savent se retirer en gagnant, et, chose plus difficile, se retirer en limitant leur perte.

Le vrai joueur a sa journée aussi bien réglée qu'un notaire peut avoir la sienne.

Ne s'occupant pas de ceux qui jouent à toute heure, avant et après leur dîner, il vient régulièrement prendre son repas au cercle. Il a parfaitement raison, car on y dîne fort bien, et il a, suivant l'importance du cercle, pour six, dix ou vingt francs, un repas qui ne lui serait pas servi pour douze, vingt ou quarante francs chez un restaurateur.

Après son dîner, il va faire une promenade hygiénique, fumer son cigare, puis il entre dans un théâtre, soit à l'Opéra, soit aux Italiens.

Pendant ce temps-là les joueurs ordinaires se sont échauffés au cercle; ceux qui ont gagné sont partis, car c'est un défaut des joueurs d'être pressés de se retirer quand ils gagnent et de s'entêter au jeu quand ils perdent; il ne reste donc plus que des gens en déveine, et cherchant à regagner ce qu'ils ont perdu.

C'est alors que notre joueur arrive, frais, dispos. D'un coup d'œil il a jugé la partie, il sait tout de suite s'il doit sortir peu ou beaucoup d'argent.

Il est bien rare que la chance ne soit pas favorable à ceux qui l'étudient avec autant de soin, et la preuve, c'est qu'on donne à ceux qui font comme mon héros, le nom significatif de *râteau du cercle*; comme on le sait honnête et pourvu d'argent, on est toujours désireux de jouer avec lui. Ceux de mes lecteurs qui sont joueurs, sauront, rien qu'en lisant le mot de *râteau*, à qui il doit être décerné dans leur cercle.

Pour compléter le portrait, j'ajouterai que mon joueur qui n'exerce aucune profession ne quitte, lui, le cercle qu'à l'heure qui lui plaît, et rentré dans son domicile, peut réparer par un long sommeil, avec ses volets fermés pendant toute la journée, s'il lui plaît, les fatigues de la nuit.

Celui-là est le joueur par excellence, car il a su faire de son cercle, ruineux pour les autres, quelque chose comme une ferme ou une closerie qui lui rapporte tant, bon an mal an, sans avoir à craindre la grêle, la gelée, la maladie de la vigne et la mauvaise foi des paysans.

Il est peu de cercles où l'on ne trouve un ou deux spécimens du joueur dont je viens de donner un croquis; on les appelle les *malins*, et si leur industrie est singulière, on ne peut pas dire qu'elle soit malhonnête.

Ce qu'on peut affirmer par exemple, c'est qu'ils sont impitoyables pour les fautes et en profitent avec une incomparable férocité.

Revenons à nos voleurs.

Voici un fait qui s'est passé il y a quelque temps et que je tiens d'un témoin oculaire.

Je me contenterai de désigner les personnages par des initiales:

M. Col.... taillait une banque de baccarat à deux tableaux dans un cercle fort connu.

On sait que sur le tapis vert qui couvre la table, la place où les joueurs doivent mettre leur argent est cerclée par un grand filet de peinture jaune. Ceux qui ne veulent exposer que la moitié de la somme qu'ils engagent, la mettent à cheval sur cette ligne.

Un membre du cercle, jouissant d'une excellente réputation, M. G....., vieillard à longs favoris blancs, s'était mis du côté du banquier, deux ou trois places après lui. Il avait posé, à cheval sur la ligne dont je viens de parler, un billet de cinq cents francs froissé.

Celui qui tenait la carte à son tableau abattit 9. A peine cette carte fut-elle tombée que le vieillard fut pris d'une horrible toux; il se pliait en deux, comme un enfant qui aurait eu la coqueluche, et, par politesse pour ses voisins, mettait chacune de ses mains autour de sa bouche.

Pendant ce temps-là, le banquier donnait une carte à sa gauche et en prenait une pour lui.

O surprise! le billet de cinq cents francs, poussé par un vent favorable, le souffle de son maître, avait fait voile, et après avoir franchi légèrement la ligne qui ne lui donnait droit qu'à 250 francs, était entré dans la pleine mer.

Le banquier se mit à payer.

—Mais, il me semble que ce billet était à cheval! dit-il.

—Pardon, monsieur, répliqua avec noblesse le vieillard aux grands favoris, s'il avait été à cheval il ne serait pas là! Vous ne pensez pas que je me serais permis d'y toucher!

Le banquier, beaucoup trop bien élevé pour insister, paya.

Il y a peu de temps, ce M. G....., moins heureux cette fois, a été condamné à treize mois de prison pour une affaire véreuse.

N'oublions pas non plus de signaler le vol à la bonbonnière.

Il est bien simple et a dû rapporter quelque argent à celui qui le pratiquait.

Dans un cercle que je ne nommerai pas venait régulièrement à la partie de baccarat un joueur que tout le monde connaissait pour souffreteux et maladif; il toussait fréquemment, se plaignait de digestions difficiles, et se soignait en prenant des pastilles de Patterson. Il en offrait volontiers après dîner, dans une très jolie et très vaste bonbonnière en écaille, luisante comme un miroir.

Jamais il ne la quittait, même et surtout au jeu, quand il prenait la banque.

Sa tabatière posée devant lui, il donnait les cartes à droite et à gauche; quand il donnait à la gauche son mouvement était lent, presque majestueux, un peu haut même.

Ne cherchez pas pourquoi. C'est que pendant qu'il donnait les cartes il jetait un regard sur sa bonbonnière qui, reflétant les cartes qu'il faisait passer au-dessus, lui disait quel point avait le tableau de gauche.

C'était à Bordeaux, dans un cercle où l'on jouait fort gros jeu. Au nombre des joueurs, il y avait un certain baron qu'on disait savoir filer la carte à merveille, bien que personne n'eût jamais pu le prendre en flagrant délit; il avait été présenté par le fils d'un magistrat.

Un soir que le baron jouait un baccarat formidable et qu'il avait donné les deux cartes de chaque côté, au moment juste où il allait se donner une seconde carte pour lui, on entendit un grand bruit; un membre du cercle venait de faire tomber la pendule et les candélabres en s'appuyant sur la planche qui couvrait la cheminée.

Tous les regards se portèrent immédiatement du côté où le bruit s'était fait entendre.

Leur curiosité satisfaite, les joueurs jetèrent les yeux sur la table. On abattit huit à droite et huit à gauche, puis le banquier filant lentement ses cartes, finit par abattre neuf.

On comprendra que le casseur de pendules n'était autre chose qu'un complice du baron, qui avait intelligemment compris qu'il fallait détourner l'attention.

Ce coup-là a été appelé le coup de la pendule.

On voit qu'il est difficile de prévoir tous les moyens que les grecs ont à leur disposition, puisqu'ils savent improviser au besoin.

On a beaucoup parlé des duels qu'occasionnait souvent le jeu.

En voici un qui a eu lieu dans ma jeunesse, et qui certes était bien inattendu.

C'était dans un café de province. On jouait gros jeu à une grande table au fond de la salle. A une table isolée de celle-là se trouvait un commis voyageur, M. R... qui jouait un jeu très modeste avec l'un de ses commettants.

Tout à coup on entend dire à la table du fond:

—Il manque quinze louis! Qui fait quinze louis?

Le commis-voyageur comprend quinze francs et répond:

—Je les tiens!

Au bout d'un instant, le garçon lui apporte les quinze louis; il avait gagné.

—Pardon! fait le commis voyageur en voyant cette somme, vous vous trompez!

—Non, monsieur, ni un des joueurs en intervenant.

C'était un duelliste réputé dans toute cette province.

—Mais, ajoute le commis-voyageur, je n'ai parié que quinze francs, je ne veux que quinze francs; si j'avais perdu, je n'eusse donné que cette somme!

—C'est ce qui vous trompe, fit le duelliste, vous eussiez payé quinze louis; c'est moi qui vous le garantit, monsieur.

—Non, monsieur.

Une discussion s'éleva et monta à ce point que le commis-voyageur fut frappé au visage.

Rendez-vous fut pris pour le lendemain. On se battit à l'épée. Au bout de quelques passes, le malheureux commis-voyageur fut percé de part en part. Il mourut sur le coup.

Un pareil cas échéant, un grec se fût mieux tiré d'affaire.

H. de Villemessant.

—M. Gambetta, de retour de ses [illegible] de la Dordogne et de la Touraine, se rencontrera avec M. Thiers, retour des [illegible] de la Suisse. Le *Moniteur Universel* nous fournit, sur les projets et les intentions des deux alliés, quelques renseignements curieux:

"Il résulte des renseignements que nous avons eu occasion de recueillir, que M. Thiers considère le moment actuel comme opportun pour entrer en campagne contre les projets de restauration monarchique. Mais la fusion de tous les éléments du parti républicain semble moins avancée qu'on ne prétend, et il y aura encore quelques tiraillements à surmonter pour organiser la grande ligue dont on nous menace.

Les républicains ne partagent point, du reste, à beaucoup près, l'optimisme de M. Thiers; ils se rappellent que, jusqu'au 24 mai, l'ex-président de la république avait nié la possibilité de sa propre chute, et que cependant elle a pu s'accomplir sans amener aucune des catastrophes qui devaient l'accompagner. Quoi qu'il en soit, un manifeste de M. Thiers est très probable.

"Quant à l'alliance des radicaux et des bonapartistes, elle est également repoussée par les uns et par les autres. Il n'y a que les organes thiéristes qui l'acceptent en principe et nous croyons devoir dire à ce propos qu'un rapprochement très imprévu s'était produit, il y a quelques semaines, entre M. Thiers et un membre de la famille napoléonienne, qui n'est pas le prince Napoléon."

L'alliance des radicaux et des bonapartistes césariens n'est pas encore faite, mais elle se fera; elle est trop dans la tradition des deux partis, pour que ce spectacle édifiant ne soit pas donné à la France conservatrice.

—La chaussure vissée, de E. C. Buckley, joint à la simplicité et à l'élégance de la coupe une solidité incomparable; une paire de ces souliers vissés se vend un dollar et demi au Drapeau Rouge.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce bitter est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les estomacs peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont cette douleur [illegible] le plus grand siège et le [illegible] pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractérisées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui durent trop longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépens des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] tel est le rôle de l'estomac. Si le [illegible] n'a pas bien cultivé son champ, [illegible]. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne puissions pas [illegible] de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très [illegible]. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et [illegible], ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

25 sept—6m

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

[illegible]

PEREIRE, capt. Danré, samedi, 18 octobre.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 1er novembre.
VILLE DU HAVRE, capt. Surmont, samedi, 15 nov.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125; deuxième cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.

[illegible]

GEO. MACKENZIE, Agent, 55 Broadway, New-York.
L. GRAND, Agent, [illegible]

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2500 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 2500 .. capt. Hamlin.
ALABAMA, de 2500 .. capt. Flint.
PENNSYLVANIA, de 2500 .. capt. Brown.
VIRGINIA, de 2500 .. capt. Sadler.
GEORGIA, de 2500 .. ..

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA, SAMEDI, ... Octobre.

De New York à Glasgow:
Départ toutes les deux semaines.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à A. K. MILLER & CO., Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.

6oct—1y

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	Du Brême.	De la Nlle-Orléans.
Strassburg	16 sept.	12 octobre.
Hannover	24 ..	26 ..
Frankfurt	3 octobre.	9 novembre.
Koeln	4 nov.	6 déc.
Strassburg	18 ..	21 ..
Hannover	2 déc.	3 janv-1874.
Frankfurt	16 ..	17 ..
Koeln	13 janv-74	13 fév.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres... $150 en or.
Entrepont... 60 ..

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—ou Hâvre ou à Brême:
Chambres... $150 en or.
Entrepont... 40

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres... $50 en or.
Entrepont... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Compagnie Hambourgeoise Américaine.

POUR HAMBOURG,
par voie de la Havane, Santander, Cherbourg et éventuellement du Hâvre.
Départ MERCREDI, 29 octobre, à 8 heures du matin.

Le Steamer GERMANIA, Capitaine J. WINZEN, quittera son quai au pied de la rue St André, Quatrième District.

Pour fret ou passage, s'adresser à WILLIAMS, RUPERTI & CO, Agents Généraux, [illegible] rue Commune.

16 oct—au 29

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie: Germania, Capt. Winzen, Vandalia, [illegible], Frankonia, (neuf,) Capt. Kuhlewein

—partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
"Germania."			
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26/27	Octobre 29.
"Vandalia."			
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
"Frankonia."			
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
"Germania."			
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19/20	Janv. 21

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, au Havre ou à Hambourg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, [illegible]

MM. Pecke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cuculla, à Mobile, [illegible]

WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents-Généraux, [illegible] rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile, Agents pour le Passage. 3août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS.

Le steamer CORTES, Kemble, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 1er novembre, à 8 h. A. M.

Passage... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, ... novembre, à 4 P. M.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe YAZOO, capt. Barrett,

Pour fret ou passage, s'adresser à EDW. A. YORKE, Agent, Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra [illegible]

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, J. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

Fondeurs de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, [illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG... Directeur.

—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Cheminées et Pompes de bateaux, en fer. [illegible]

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix du numéro	5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que durant le numéro dans ses bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix $3 par an, et 10 cts le numéro.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

[illegible]

C. M. SORIA, Agent.

Excursion du Dimanche.

[illegible]

C. M. SORIA, Agent.

Vicksburg.

[illegible]

NATCHEZ.

[illegible]

BRITTON & EPPLER, Au No 18 de la rue Gravier.

TUNICA.

[illegible]

Paquebot Régulier du Red River Landing.

[illegible]

Bâton Rouge.

[illegible]

Paquebot régulier de Wolfe's Landing et de la Côte.

[illegible]

SINNOTT & ADAMS, Agents, No 11 Commercial Place.

BAYOU LAFOURCHE.

[illegible]

J. J. COMMEAUX, 5 Canal.

[illegible]

S. FERNANDEZ & CO., No 126 de la rue Vieille Levée.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

[illegible]

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, [illegible]

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

60......PASSAGE DE LA BOURSE......60

Entre Bienville et Conti.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[illegible]

F. P. SMITH, Agent général des Billets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[illegible]

E. M. SCRANTON, Gen'l Super't. F. P. SMITH, Gen'l Ticket Agt.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur Général.

Great Jackson Route.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

E. M. SCRANTON, Surintendant.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

GEO. PANDELY, [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DES — Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 104, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, [illegible]

F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

CHARTE.

Etats-Unis d'Amérique,

ETAT DE LA LOUISIANE,—VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, PAROISSE D'ORLEANS.

[illegible]

Nom, Titre et Domicile.
ARTICLE PREMIER.

[illegible]

Objet, But et Obstacles.
ARTICLE II.

[illegible]

Capital et Actions.
ARTICLE III.

[illegible]

Directeurs, Actions, etc.
ARTICLE IV.

[illegible]

Assemblées spéciales.
ARTICLE V.

[illegible]

Officiers, etc.
ARTICLE VI.

[illegible]

Réunions des directeurs, etc.
ARTICLE VII.

[illegible]

Transfert d'actions et responsabilité.
ARTICLE VIII.

[illegible]

Pouvoirs de la Corporation.
ARTICLE IX.

[illegible]

Arrérages.
ARTICLE X.

[illegible]

Accès aux Livres, &c.
ARTICLE XI.

[illegible]

Dividendes.
ARTICLE XII.

[illegible]

Directeurs actuels.
ARTICLE XIII.

[illegible]

Amendements à la Charte.
ARTICLE XIV.

[illegible]

Dissolution et Liquidation.
ARTICLE XV.

[illegible]

CHAS. M. HEMMERSON, Notaire public.

[illegible]

C. BARCANTEL, Député-Recorder.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

Au No 121 de la rue Gravier.

— Assure contre —
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,
Aux plus Bas Taux du Tarif.

[illegible]

Première Année Financière.

[illegible]

DÉCLARÉ:

[illegible]

DIRECTEURS:

[illegible]

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

[illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

24 Mai 1873.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. [illegible], secrétaire.

Etat de la Louisiane, [illegible]

W. L. EVANS, Deuxième Justice de Paix, Paroisse d'Orléans, Louisiane.

[illegible]

— DIRECTEURS —
Avril 1873:

Thos. A. Adams,	Sam'l B. Newman,
Sam'l H. Kennedy,	C. T. Buddecke,
John Phelps,	P. M. Foley,
A. G. Ober,	Adam Thomson,
R. M. Summers,	Henry Abraham,
P. N. Strong,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay,
Jno. M. Sandidge,	Simon Hernsheim,
Simon Forcheimer,	Jos. B. Wolfe,
R. B. Post,	S. T. Torian,
Edward Pilsbury,	Jno. E. King,
Chas. E. Slaybeck,	Frederick Camerden,
David Wallace,	J. L. Harris.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DE LA — Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

TREIZIEME ETAT ANNUEL.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état [illegible]

[illegible]

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

DIRECTEURS:

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLEANS.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, [illegible]

JAS. FAHEY, Notaire Public.

[illegible]

— DIRECTEURS —

A. CHIAPELLA,	L. F. GÉNÉRÈS,
W. B. SCHMIDT,	R. W. ADAMS,
C. KOHN,	J. J. FERNANDEZ,
Ed. BURTHE,	P. LANAUX,
A. THEYROU,	A. GIRAUD,
. BAYLE,	B. SALOY,
A. DOMENGEAUX,	H. BOSSELANG.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, [illegible]

F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président.
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.
Directeurs élus le 17 février 1873.

Chas. Briggs,	Thos. H. Hunt,
Ant. Carrière,	Chs. Henold,
Geo. A. Fosdick,	D. Jamison,
B. Brugier,	R. S. Howard,
F. Anderson,	Félix Larue,
A. Frerichs,	Aug. Reiss,
Geo. W. Dunbar,	Edward Toby,
E. F. Stockmeyer,	Wash. Marks,
Henry J. Voss,	William Kohn,
H. Marquese,	W. S. Bailey,
Chas. Weinberger,	J. E. Livaudais,
A. Lanaux,	Edmond Vialatte,
Frank Williams,	A. K. Miller,
Chas. Lafitte,	Albert Murphy,
Rudolph Sieg,	J. A. Lum,
W. C. Black,	John Weeks,
Geo. W. Hynson.	

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

AU No 37 DE LA RUE DU CAMP.

Nouvelle-Orléans, janvier 1873.

Capital payé... $500,000.

DIX-SEPTIEME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

[illegible]

JAS. I. DAY, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, [illegible]

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

Directeurs pour 1873:

[illegible]

Consulat de France.

AVIS.

[illegible]

GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY,

[illegible]